

Création 2024

Tous publics dès 8 ans

# HÉMATOME(S)

De Stéphane Bientz



« Un enfant, on peut tout lui dire – tout ; j'ai toujours été frappé par l'idée que les grands connaissent si mal les enfants, même les pères et les mères leurs propres enfants. Les enfants, il ne faut jamais rien leur cacher sous prétexte qu'ils sont petits, qu'il est trop tôt pour qu'ils sachent ! Quelle idée triste et malheureuse ! Et comme les enfants notent bien eux-mêmes que leurs pères pensent qu'ils sont trop petits et ne comprennent rien, alors qu'ils comprennent tout. Les grands ne savent pas qu'un enfant, même dans l'affaire la plus difficile, peut donner des conseils de la plus haute importance.

[...]

...Les enfants, ils vous guérissent l'âme... »

« Je ne sais pas, mais je me suis mis à ressentir un genre d'impression d'une force et d'un bonheur extrêmes à chaque fois que je les rencontrais. Je m'arrêtais et je riais de bonheur quand je voyais ces petits pieds menus, toujours courant, toujours en mouvement, les petits garçons, les petites filles qui couraient ensemble, leurs rires, leurs larmes (parce que beaucoup d'entre eux avaient déjà eu le temps de se battre, de pleurer, de se réconcilier et de se remettre à jouer, le temps qu'ils courent de l'école jusque chez eux), et j'oubliais alors toute ma douleur. »

*L'idiote*, Dostoïevski

Raconter l'enfance.

Voilà la chose qui m'habite, à laquelle je suis toujours revenue et que je n'ai cessé d'interroger au théâtre comme en arts plastiques.

Je suis toujours fascinée en observant des enfants parler et jouer entre eux. Il suffit d'entendre cette phrase « On disait que... » pour que tout soit possible.

Je me souviens moi-même très clairement comment dans nos jeux d'enfants nous imitions la vie des adultes. Comment de bribes du réel qui nous entouraient mêlées de fictions, nous nous construisions un monde secret, interdit aux adultes. Comment le sexe, la religion, la politique, la violence, le racisme, l'argent, la dualité homme-femme venaient peu à peu envahir nos jeux et l'opinion de nos parents déjà déteindre sur nous. Pour moi, évoquer ces grandes préoccupations propres aux adultes en les passant au prisme de l'enfance en fait ressortir toute la bêtise, la drôlerie, la cruauté, la fantaisie, la poésie et tout me paraît plus intelligible.

L'éducation donnée par les parents m'intéresse aussi. Quels parents font quels enfants ? Pourquoi certains enfants font du monde de leur parents un modèle du leur, et d'autre un contre-exemple ? Quelle est la limite de la place d'un parent ?

Il y a aussi cette nostalgie étrange que beaucoup d'entre nous avons de notre enfance. Rien que l'évocation « Quand j'étais petit... » annonce une suite chargée d'émotion, la sensation d'avoir perdu un univers irrécupérable qui s'est étioilé à l'adolescence. La perte d'une illusion, de l'innocence, de la capacité à s'émerveiller, de l'envie de jouer, la relation à nos parents qui n'est plus la même, une odeur qui disparaît, un corps qui se transforme, un vêtement devenu trop petit.

La première fois que j'ai découvert *Hématome(s)* j'ai eu l'impression d'entrer dans un monde magique et d'avoir sous les yeux la perle rare que je cherchais.

*Hématome(s)*, c'est l'histoire de trois enfants errants sur une plage dans un monde étrange à la lisière du conte fantastique, du jeu d'enfant et de la cruauté du monde adulte.

## Un spectacle jeune public

Savoir pour qui je fais ce spectacle me pose question. Y a t-il vraiment un théâtre pour enfant ? Ne peut-on pas embarquer petits et grands dans un même univers ?

*Hématome(s)* est une pièce dite "jeunesse". Elle s'adresse donc à des enfants et elle le fait dans une langue singulière, musicale et poétique. Le texte regorge de rimes, de mots inventés, de jeux de mots. Le caractère de chaque personnage est renforcé par une dynamique de langage qui lui est propre, et constitue pour l'acteur un réel moteur de jeu. Cependant il y a une complexité de vocabulaire, de tournures syntaxiques, de métaphores, de jeux de mots qui s'adresse d'avantage aux adultes. Plusieurs grilles de lecture permettent une analyse différente de la pièce pour le spectateur en fonction de son âge, qu'il soit enfant ou adulte. Le thème fort de cette pièce est bien entendu l'enfance maltraitée et les difficultés de langage qui en découlent.

« l'étrange a réveillé  
au creux de mon  
estomac un nœud qui  
s'amarre sans fin la  
nuit et le jour » p.52

« la nuit s'écoule,  
noire au-dehors,  
blanche sur mes  
paupières ouvertes »  
p. 50

## L'histoire

Dans *Hématome(s)*, il y a plusieurs histoires racontées :

- Il y a l'histoire imaginaire : celle d'un dragon détenant dans son château une princesse à délivrer.
- Celle du quotidien de trois enfants bien différents, trainant sur la plage à la sortie de l'école, un cartable sur le dos. Tom, le garçon fier et sensible, peut être un peu surdoué mais refusant d'admettre ses peurs. Dilo, un peu tête brulée, un peu autoritaire, chez qui se mêle subtilement brutalité et besoin d'affection. Et Ema, l'enfant timide, renfermée, mystérieuse cachant un monde intérieur riche. Cette petite bande hétéroclite va réussir grâce au courage amené par l'amitié, leur différence, et l'amour (puisque'on peut voir entre Ema et Tom les prémices d'une histoire d'amour) à vaincre leurs peurs d'enfance.
- Celle d'un rapport compliqué à la parole. Alors que le dicton dit « la vérité sort de la bouche des enfants », le mot enfant nous vient du latin « infans », pour « non fans » du latin « in farer », celui « qui ne parle pas », issu du verbe grec « fémi » celui « qui ne sait manifester sa pensée par la parole ». Tom ne parvient pas à formuler ce qu'il pense, regrette très souvent de ne pas avoir réussi à dire. Dilo écrase les autres sous un flot de paroles trop agressif, qui l'amène à devoir se faire pardonner. Et Ema ne parle presque pas. Ema « la muette », Ema « l'hermétique » la surnomme ses compagnons. C'est ce mutisme qui nous fait voir une faille profonde en elle. Puis c'est en mettant des mots sur leurs maux que doucement une fin heureuse se profile.

« C'était venu d'une image que j'avais eu un jour. L'image d'une femme qui est couverte de bleues. Et elle a tellement de bleues parce qu'elle est battue qu'elle se confond avec la mer, le ciel et qu'elle disparaît. Elle devient transparente. »

Stéphane Bientz

- Bien-sûr, il y a ce thème sou-jacent et principal de l'enfance maltraitée. Le père, que l'on devine infliger à sa fille des violences si grandes, si incompréhensibles qu'il en devient innommable et prend les traits d'un dragon aux griffes acérées. Nous ne connaissons pas exactement les sévices subits par Ema. Est-il question d'inceste ? S'agit-il de coups ? Ou bien des deux ? Il y a ces phrases d'Ema « Il cogne il frappe il cisaille il pince. Il plante il assène il tire il martèle ». Puis le fait qu'elle n'assiste jamais aux cours de sport tant son corps est marqué de bleues. Ema vit dans la peur continuelle : de se salir, d'être au retard, que l'on voit un bout de sa peau.

Il est question des différentes places qu'occupe un parent dans la vie de l'enfant. De 3 éducations différentes. Ici Ema est prisonnière d'un parent pensant être le propriétaire de son enfant. Pour elle, il n'y a pas d'autre alternative que celle d'être esclave. Au contraire, les parents de Dilo semblent être absents de sa vie. On devine qu'elle ne passe pas beaucoup de temps chez elle, que ses grandes sœurs ont remplacé les parents et que Dilo passe son temps à défier leur autorité. Tom, lui, est un garçon libre. Son père lui apprend à faire beaucoup de choses pour le rendre autonome mais veille sur lui. La pièce raconte l'importance pour l'enfant de savoir qu'il a un parent qui s'inquiète pour lui dans un juste équilibre, mais aussi l'épanouissement dans un groupe social comme échappatoire à une vie familiale étouffante ou insatisfaisante.

# Mère et mer

« Parfois,  
mais seulement  
parfois,  
parfois j'oublie le  
visage de ma mère,  
plouf dans le rond de  
l'oubli, puits sans fond  
et alors j'ai peur, peur  
de complètement  
l'oublier. » p.30

Comme dans beaucoup de contes de fées (Peau d'âne, Cendrillon, Blanche neige...) c'est l'absence de mère qui laisse la place au chaos. La mère que l'on a peur de ne jamais revoir, que l'on a peur d'oublier. Celle d'Ema revient à la fin la libérer définitivement des griffes du père mais pendant toute la pièce elle est partie loin en tournage pour un film. Dilo ne parle pas de la sienne. On croit comprendre que celle de Tom est décédée. Et en même temps la mer est omniprésente. C'est elle qui, en l'absence des mères, les maternelles, les enserre, les captive.



Île et fort du Guesclin, accessible à marée basse, situé entre Saint Malo et Cancale, en Bretagne.

Inspiration pour l'île du Creux du Diable.





Le trou du Diable, grotte marine, située dans la commune de Saint-Hilaire-de-Riez, en Vendée.

Autre inspiration pour l'île.

La quasi-totalité des scènes se déroulent sur la plage. La mer à la fois douce, apaisante, bleu azur, caresse la peau, la vague vient lécher les orteils. C'est aussi la tempête, le bleu nuit, le noir, la mer déchaînée qui emporte, noie, la vague qui renverse, fouette, souille et engloutie. Les enfants sont autant attirés par la mer qu'ils la craignent. La mer fascine, elle est sujette aux histoires les plus magiques comme les plus maléfiques. Dans *Hématome(s)*, la mer est un messenger, elle gronde pour annoncer un événement tragique, elle apporte à Tom "Sureau", le bâton magique qui l'aidera à sauver Ema. Ces trois enfants vivent au gré des marées.

La mer éveille les sens. J'amènerai le spectateur à ressentir le sensoriel de cette pièce : le goût du sel, la sensation du vent, les odeurs et les couleurs de la mer et le bruit du ressac.

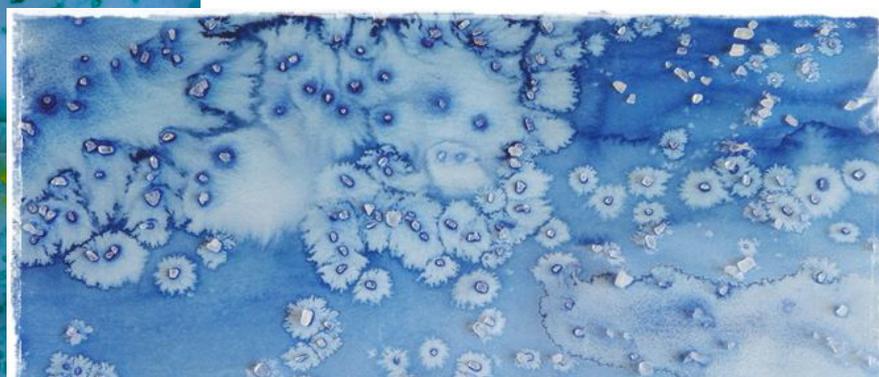
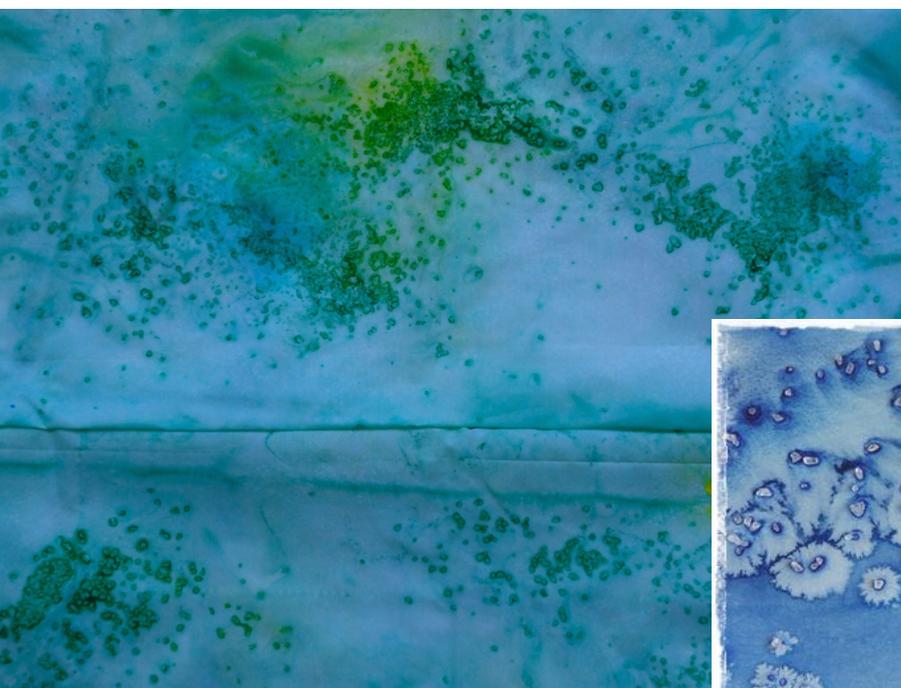
## Le son

Quand je lis *Hématome(s)*, j'entends la mer. Elle est plus ou moins agitée selon les scènes mais toujours présente, même en sourdine. Lorsque j'étais aux Beaux-Arts, j'ai été amenée à enregistrer des sons pour un cours spécifique. Je me souviens d'une après-midi passée à la plage à enregistrer les différents bruits de la mer. J'avais capturé le silence de la mer où l'on entend parfois au loin la sirène d'une ambulance, les aboiements d'un chien, les goélands, le froid de la mer du nord... Le silence complet n'existe pas, je veux que le silence d'*Hématome(s)* soit celui de la mer.

Patrice Chéreau appelait ça "le silence habité". C'est une chose qui m'a frappée en regardant la scène d'aveu à Hippolyte dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Chéreau. Cette scène me donne des frissons. C'est seulement après plusieurs visionnages que je me suis rendue compte qu'un vent glacé souffle tout le long de la scène. Le spectateur est plongé dans un univers sonore presque à son insu. Il y aura un véritable travail de son sur cette pièce : ressac, tempête, tonnerre, vent, clapotis, aboiements, sonnerie d'école et raclements de chaises sur un sol de classe... Puisque certaines situations évoquées se passent dans une salle de classe ou dans la cour de récréation, ces lieux seront évoqués grâce au son.

## Les costumes

J'imagine pour Dilo et Tom, deux enfants dont la mer semble faire partie d'eux depuis la naissance, des vêtements simples d'un bleu pâle délavé par le sel de mer. Je voudrais qu'il y ait dans les costumes, l'esprit du retour d'une longue journée de jeux et d'aventures, les vêtements abîmés et distendus, les genoux verdissés par l'herbe, les joues rouges et le nez coulant. Mais comme si la mer avait peu à peu déteint sur eux, faisant partie de leur corps.



« TOM

Elle donne envie, Tatou, elle donne envie qu'on la prenne dans ses bras moi je trouve.

EMA

Fallait le dire avant.

TOM

[...]

Un de ces jours, tu viendras goûter chez moi ? Tu voudras, un de ces jours ?

EMA

Il faudra demander à Tatou.

TOM

C'est à toi que je parle.

EMA

Tatou doit rentrer sinon elle va prendre froid.

TOM

Ce n'est qu'une poupée. »

P.42



Ema au contraire vient tout juste d'emménager sur L'île. Son corps, alors couvert de bleus provoqués par les coups du père, est camouflé sous un col roulé et un bas en laine bleu marine.

À son costume serait intégrée la poupée Tatou. Véritable objet transitionnel, elle a une grande importance dans la pièce. En l'absence de mère et face à l'insécurité de son père, Ema se cramponne à ce doudou. Elle refuse de le lâcher, et ne supporte pas que ses camarades n'en ressentent pas eux aussi de l'affection. Son premier rapport aux autres passe par cette poupée. Il s'agit de ce qu'elle a de plus précieux. Souvent Ema parle de Tatou comme s'il s'agissait d'elle. Elle constitue presque un personnage à part entière, veillant sur Ema et se confondant avec elle.



Claire Heggen dans son spectacle  
*Ombre Clair*, 2013.

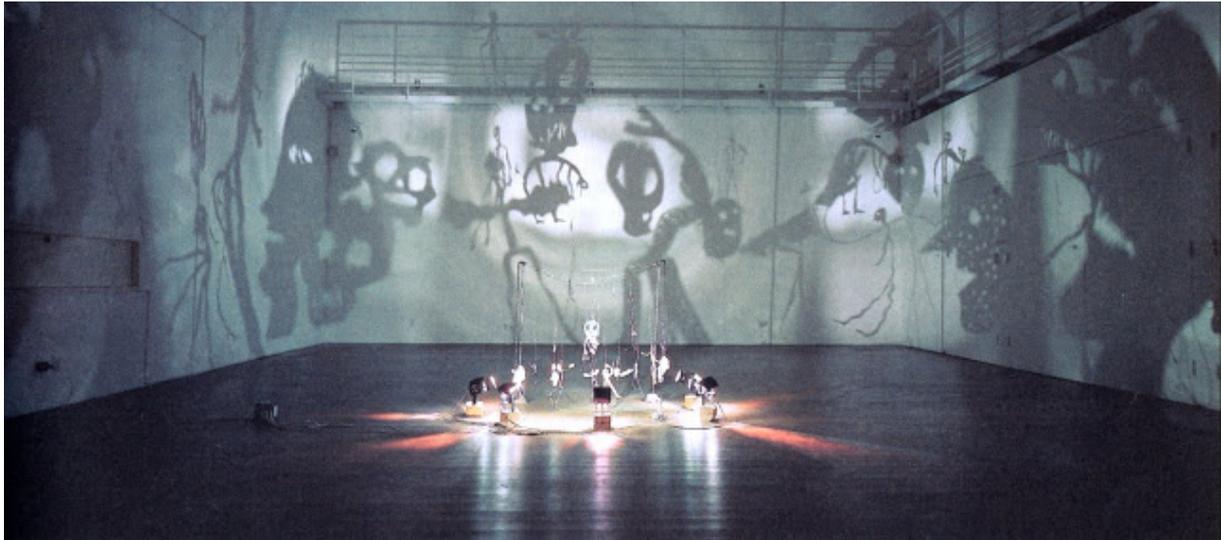
Crédit photo Christophe Loiseau



Une poupée-marionnette manipulable et intégrée au costume d'Ema sera créée. Tatou pourrait alors s'agripper, se tenir à l'actrice et se confondre avec elle sans qu'elle ait à la tenir, et qu'elle puisse aussi la détacher de son corps, la manipuler et la faire vivre. Ce qui constitue pour l'interprète un enjeu supplémentaire.

# Théâtre d'ombres et peurs d'enfance

Dans *Hématome(s)*, les trois personnages passent sans cesse de la narration au jeu. Comme s'ils se remémoraient leur propre histoire et la reconstituaient sous nos yeux. Le spectateur ne sait jamais vraiment dans quel monde il se situe. Les frontières sont floues. La violence surgit à travers l'imagerie cauchemardesque, onirique et poétique de l'enfance.



*Théâtre d'ombres*, Christian Boltanski, 1984-1997

Faire de cette pièce un théâtre d'ombres et de lumières m'est apparu dès la première lecture comme une évidence. Mon inspiration principale est le dispositif de Christian Boltanski, *Théâtre d'ombres*, dans lequel des petites figurines en papier, carton, laiton et fils de fer s'animent grâce à un ventilateur sur les murs d'une salle entière et nous plonge au cœur des histoires, des peurs de l'enfance et des récits mythologiques.

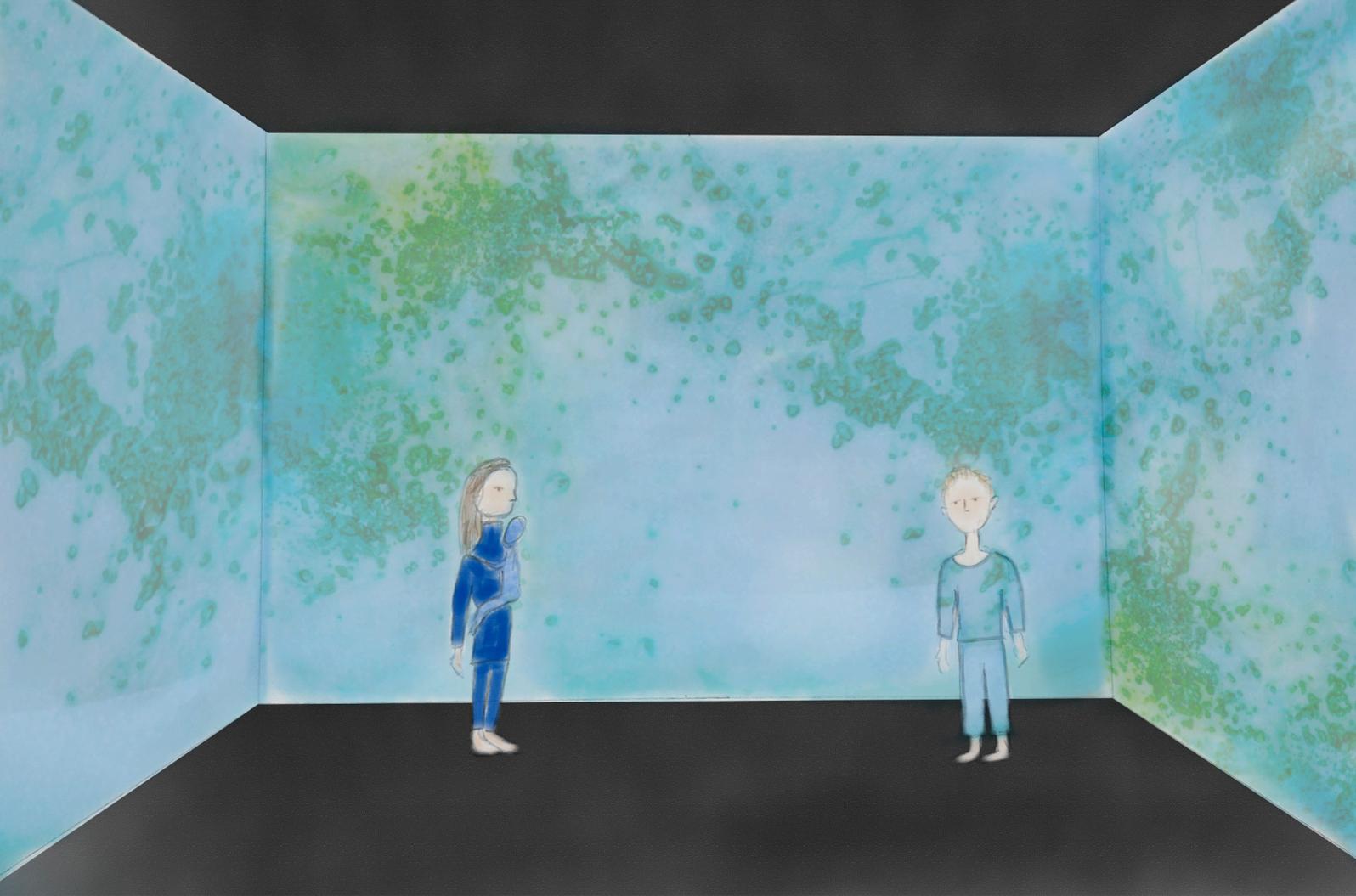


Ici les ombres seront faites avec des jouets. Une maison de construction en bois, un musclor, un dinosaure en plastique... Pour moi, l'utilisation de véritables jouets sur scène est très importante. Les jouets sont un monde, un refuge, ils sont pour les enfants un moyen d'inventer des histoires mais aussi de reproduire celles des adultes. Les jouets, finalement, sont là pour tenter de comprendre le monde réel, de le digérer.

Je me sens très attirée par le théâtre d'objet. Par l'utilisation d'objets dans l'art en général. J'ai moi-même utilisé beaucoup de mes jouets d'enfant en arts plastiques comme au théâtre. Ils me sont d'une grande valeur sentimentale et je me souviens encore des histoires que je me racontais. Mes jouets d'enfance, témoins d'une vie passée et de mon apprentissage du monde, recèlent une quantité de secrets.



Photographies de Christophe Raynaud de Lage, prises à l'ESAD, lors de mon premier travail sur *Hématome(s)*, dans le cadre des cartes blanches.



Les trois murs de la scène seront recouverts de tissus imprimés d'encres bleues délavées au sel, évoquant le passage de la mer, son empreinte, son usure sur les choses, comme si la marée venait de redescendre. Ce tissus pourront être animés, imitant les vagues, le vent, ils permettront des passages d'un monde à l'autre. Des projections en ombres chinoises ou en ombres projetées.



J'aimerais créer un univers inquiétant.  
Provoquer un sentiment d'angoisse.  
Que l'ombre et la lumière submergent la  
scène, plonge le spectateur dans les  
peurs d'enfance et la noirceur du récit.  
Et, de par la grandeur des ombres, dans  
la véracité du récit.

Jouer avec les  
ombres chinoises  
et le ombres  
projetées.



Les acteurs  
manipulent eux même  
les objets et les  
lumières, se  
manipulent eux même  
les uns les autres,.  
Font avancer leur  
propre histoire, jouent  
avec les ombres.

On passe d'un type de narration à un autre, mais toujours par le biais des jouets. Les petits jouets en plastiques manipulés par les enfants prennent une dimension onirique quand le jeu se mêle à la réalité, grâce à la lumière les projetant et les agrandissant sur le fond de scène.

Puis, lorsque Tom et Dilo partent sur l'île pour retrouver Ema et qu'ils sont confrontés à la violence du père, l'écriture se transforme peu à peu en jeu d'enfants. Le père devient tantôt un ogre ou un dragon. On assiste alors à trois enfants nous narrant la suite de l'histoire à travers leur jouets, pris dans l'excitation du jeu. Comme pour mieux pouvoir raconter l'indicible. Le jeu, finalement, comme l'élément libérateur de la parole.





## Stéphane Bientz, **L'auteur**

Auteur, comédien et marionnettiste, Stéphane Bientz partage son activité entre écriture, scène et interventions artistiques.

Sa première pièce jeunesse *Hématome(s)*, soutenue par le collectif À mots découverts, bénéficie de la bourse Beaumarchais-SACD 2016 et de l'aide à la création texte dramatique Artcena 2018. Elle fait également partie des textes lauréats du Prix Jeunesse des Écrivains Associés du Théâtre et des Journées de Lyon des auteurs de théâtre 2018.



## Emma Prin, **Metteure en scène**

Après une année à l'université d'arts plastiques, Emma Prin intègre l'École des Beaux-Arts de Tourcoing au même moment que le conservatoire de théâtre à Rayonnement Régional de Lille. Elle intègre ensuite l'École supérieure d'Art Dramatique de Paris en 2017. Elle a entre autre comme intervenants Cédric Gourmelon, Igor Mendjisky, Pierre Maillet et Sara Llorca. Après ses études, Emma retravaille avec Sara Llorca dans plusieurs de ses projets. Puis se lance à la mise en scène avec un premier projet, *Hématome(s)*, coproduit et soutenu par la Comédie de Bethune.

En Parallèle de son activité d'actrice, elle est photographe et expose ses photographies dans divers lieux et galeries.



## Coline Rage, **Ema**

Coline naît et grandit en Auvergne où elle découvre le théâtre dans des ateliers. Le Bac à option théâtre en poche, elle rejoint Grenoble pour suivre une licence Arts du spectacle. En parallèle, elle se forme au Conservatoire de Grenoble, en classe d'initiation puis en classe professionnelle (COP) auprès de Muriel Vernet. Elle intègre ensuite l'ESAD, une des quatorze écoles nationales supérieures d'arts dramatiques. Durant ses trois ans de formations elle travaillera, entre autres, avec Cedric Gourmelon, Émilie Rousset, Pierre Maillet, Eddy D'aranjo et Sara Llorca. Elle fait actuellement partie de la promotion Talents Adami Cinéma 2022 et a tourné dans le court métrage *Nô Feminist* réalisé par Aïssa Maïga et présenté au Festival de Cannes. En janvier 2023 elle participera en tant que comédienne lectrice à "Histoires en série" proposé par Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque.



## Marion Brest, **Dilo**

Après une licence cinématographique pendant laquelle elle réalise un court métrage intitulé « L'Auguste », Marion intègre les Cours Florent.

Elle joue le Roi S'amuse à la maison Victor Hugo et y fait plusieurs lectures de textes.

En 2017 elle intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris dans laquelle elle travaille avec divers metteurs en scène, dont Igor Mendjisky, Jean Christophe Saïs, Cédric Gourmelon, ou encore Pierre Maillet.

Par la suite sa rencontre avec le réalisateur Nicolas Birkenstock la pousse à se lancer dans le cinéma. Elle réalise un court-métrage « Sale Chien » puis joue dans divers court-métrages et séries.

Actuellement elle écrit son prochain court-métrage.



## Hugo Lecuit, **Tom**

Hugo Lecuit effectue sa formation initiale de théâtre en Haute-Savoie, au sein d'ateliers scolaires et du Conservatoire à Rayonnement Régional d'Annecy. Il poursuivra ses études théâtrales durant deux ans au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP), où il travaillera notamment avec Lorraine de Sagazan, Jean-Pierre Garnier, ainsi qu'avec Ricci/Forte dans *Wunderkammer Soap #7 Le massacre de Paris* au sein du festival Artdanthé à Vanves. Après un bref passage au Conservatoire de Lyon, il intègre l'école Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) à Paris, où il rencontrera entre autres Cédric Gourmelon, Pierre Maillet et Sara Llorca. Depuis la fin de ses études en 2020, Hugo travaille notamment avec la Compagnie *Demain Dès l'Aube* (direction Hugo Roux) et la compagnie *La Grande Mêlée* (direction Bruno Geslin).

Une première étape de travail a été effectuée dans le cadre des cartes blanches de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris en 2020.

La compagnie Goutte de Clarté, tout juste créée et implantée dans le Pas-de-Calais, a pour objectif d'allier spectacles vivants et arts plastiques. Le projet d'Hématome(s) et de la compagnie a obtenu le soutien et l'accompagnement de la Comédie de Béthune dans le cadre de l'Incubateur. Le théâtre coproduira également le spectacle.

Compagnie Goutte de Clarté

10 Grand'Rue

62144 Villers-au-bois

0649155621